

Prédication du dimanche 14/04/2024

Luc 24 : 36-52

Philippe Sautter

Apparition de Jésus après Pâques : croire l'incroyable

Introduction

Texte du jour, travaillé en réunion de formation de prédicateurs laïcs, petit groupe avec Sylviane et Christine. Ce qui nous a frappés, c'est le rapport ambigu des disciples à la réalité de la résurrection de leur maître et ami. Et du coup quelle réalité pour nous aujourd'hui ? Comment croire sans avoir vu ?

Et comment vivons-nous l'absence de Jésus depuis son Ascension, qui termine cet Évangile ?

Comment croire l'incroyable ?

Ce récit intervient après le retour à Jérusalem des disciples d'Emmaüs. Les onze sont rassemblés, prostrés, encore dans le deuil et la sidération qui suit la disparition d'un être cher. Le récit de Luc est sobre, il ne mentionne pas l'absence et l'incrédulité de Thomas comme racontés dans l'Évangile de Jean. Mais il insiste sur l'incrédulité de tous les disciples. Cette incrédulité se manifeste dans tous les récits d'apparition de Jésus que font les quatre évangiles : les femmes au tombeau dans Matthieu et Marc, les disciples d'Emmaüs dans Luc, Marie de Magdala dans Jean, les disciples réunis dans les quatre évangiles. Et ces disciples réunis dans notre texte n'arrivent pas à croire, bien que Jésus leur montre ses mains et ses pieds et qu'il leur parle familièrement « c'est bien moi. Touchez-moi, regardez ; un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai. »

Nous avons de la peine à admettre que ces premiers témoins ne le reconnaissent pas : il vient en personne, marche avec deux d'entre eux sur la route en leur parlant de lui et il leur faut un geste familier de rupture du pain pour que leurs yeux s'ouvrent, probablement parce que cela leur rappelle le dernier repas avant l'arrestation et la crucifixion. De même Marie de Magdala ne reconnaît Jésus que lorsque le jardinier l'appelle par son nom : Marie. Oui j'ai de la peine à croire qu'ils ne l'aient pas reconnu, et plus ou moins confusément, je suis jaloux de la chance qu'ils ont eue et je me dis que moi je l'aurais reconnu, je lui aurais sauté au cou, comme au retour d'un être cher après une longue absence, une longue navigation en ce qui me concerne !

Aujourd'hui, dans notre monde rationnel, déchristianisé, comment croire l'incroyable ? Comment expliquer à nos proches que nous avons fêté Pâques

autrement que pour le rassemblement familial autour du gigot d'agneau et de la chasse aux œufs ? Comment expliquer et même assumer cette résurrection ?

Anecdote visite du temple et croix vide : parce que JC ressuscité : position facile, complexe de supériorité vis-à-vis de nos frères catholiques, mais est-ce que j'y crois vraiment ? Et qu'est-ce que cela change dans ma vie ?

Ces récits divers, écrits à des époques différentes et pour des lecteurs différents, ont donc en commun que les apparitions de Jésus après sa mort suscitent l'incrédulité, voire la crainte : ceci nous permet de balayer les explications que voudraient donner des incroyants autour de Pâques : ce serait le fruit d'une hallucination collective, d'une psychose d'un petit groupe de disciples sous le coup d'un choc émotionnel intense : en voulant à tout prix voir se réaliser la prophétie d'une résurrection le troisième jour, annoncée par Jésus lui-même de son vivant, les disciples se seraient auto-convaincu qu'il était revenu d'entre les morts. Au contraire ! Malgré cet avertissement, malgré les signes laissés par Jésus, aucun des premiers témoins ne croit. Les quatre évangiles le rapportent. Il faudra l'intervention directe du Christ dans leur vie et une explication de texte pour que leurs yeux s'ouvrent.

Éclairés par les Écritures

Oui, il leur faut une explication par les Écritures et ce sera ma deuxième partie.

Il me semble qu'il y a deux possibilités pour rencontrer le Christ : l'extase mystique, l'apparition d'une part, la Bible et la prédication d'autre part. Les apôtres ont eu la chance de rencontrer le Christ ressuscité mais c'est leur prédication qui a ensuite converti la foule à la Pentecôte ou plus tard comme dans ce passage des Actes que nous avons lu : Pierre témoigne dans la synagogue du Christ ressuscité en s'appuyant sur les Écritures. De même, Paul a eu une vision qui l'a transformé mais c'est sa prédication, son argumentation fondée sur les Écritures qui ont converti des centaines ou des milliers de gens dans tout l'empire romain. Et nous aujourd'hui, nous avons non seulement la Loi et les Prophètes mais aussi les Évangiles, le livre des Actes, les épîtres pour nous aider à comprendre ce que signifie la Résurrection. Pour cela il nous faut ouvrir notre intelligence pour interpréter ces textes. Et pour commencer, ne pas lire ce récit de Luc comme un reportage ou un procès verbal d'enquêteur, mais comme un enseignement. L'Évangile nous enseigne, comme le Christ ressuscité continue d'enseigner ses disciples.

Ainsi, notre texte met en scène des disciples terrorisés par ce qu'ils croient être un fantôme : mais Jésus leur dit c'est bien moi, il montre ses pieds et ses mains, il mange avec eux. Un esprit ne mange pas du poisson grillé, même le 1er avril ! On retrouve cette insistance dans les autres évangiles, comme dans l'Évangile de Jean, que ce soit dans la chambre haute ou au bord du lac. En même temps, Jésus brouille les pistes : il apparaît et disparaît, il entre malgré les portes fermées dans la chambre haute, il disparaît sitôt le pain rompu avec les disciples d'Emmaüs ; il empêche Marie

Madeleine de le toucher devant le tombeau. Je crois que ces indices sont posés pour nous faire réaliser la double réalité : Réalité de l'incarnation et réalité de la divinité. Jésus ressuscité est un autre être, qui échappe à notre compréhension humaine. Il n'est pas le résultat d'une réanimation spectaculaire et miraculeuse comme Lazare ou la fille de Jairus ; il ne bénéficie pas d'un supplément de vie terrestre comme Lazare qui a dû mourir une deuxième fois, mais il est une image de la vie éternelle.

Contrairement aux récits de guérison ou de résurrection opérées par Jésus, il n'y a pas de récit de sa résurrection elle-même mais des témoignages : témoignage du tombeau vide et témoignage de la rencontre avec JC. Jésus ne nous demande pas tellement de croire mais plutôt d'être témoins.

Ainsi, ne cherchons pas à trouver des arguments rationnels pour admettre, comprendre et démontrer ce miracle, contentons nous de constater que le témoignage de ces quelques pêcheurs de Galilée et des femmes qui les accompagnaient, a bouleversé la vie de milliards de gens depuis 2000 ans et que nous en sommes aujourd'hui encore les bénéficiaires et les témoins.

Absence-présence de JC

En poursuivant la lecture de notre texte, nous arrivons à ces quatre courts versets qui relatent l'Ascension et terminent ainsi l'Évangile de Luc. Je les relis

Puis il les emmena jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Or, comme il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel.

Eux, après s'être prosternés devant lui, retournèrent à Jérusalem pleins de joie, et ils étaient sans cesse dans le temple à bénir Dieu.

L'Ascension est de moins en moins célébrée dans nos Églises aujourd'hui, et notamment à Grenoble où nous avons cessé d'assurer un culte ce jeudi-là car l'assistance était de plus en plus clairsemée. Il est vrai que deux évangiles sur quatre (Matthieu et Jean) ne la mentionnent pas explicitement, même s'ils gardent l'envoi en mission. Il est vrai aussi que cet événement n'est pas aussi structurant pour notre foi que Pâques ou Pentecôte : en effet, si, comme on vient de le voir, Jésus ressuscité est autre, s'il n'est plus seulement un humain vivant comme nous, la question de sa deuxième mort ne se pose pas. Il apparaît et disparaît, peu importe comment, ni où il est.

L'essentiel du message de l'Ascension est que le Seigneur ne partage plus notre vie terrestre, qu'il n'est plus avec nous sur le chemin comme sur la route d'Emmaüs mais qu'il est présent dans nos cœurs, dans nos prières, dans nos célébrations. Et cela doit nous remplir de joie au lieu de nous attrister de l'absence de Dieu dans notre monde. Examinons en effet la réaction des disciples :

- sur la route d'Emmaüs les deux compagnons sont amers, tristes, déçus ; Jésus les rencontre, les enseigne, ils le reconnaissent, et n'ont pas le temps pour les effusions,

car il disparaît. Et que font les deux disciples ? Ni une ni deux, ils repartent vers Jérusalem, refont la route en sens inverse, de nuit, mais brulant de joie !

- Dans notre texte, l'Ascension-disparition suit immédiatement l'apparition aux disciples rassemblés. Et même si le livre des Actes donne un chiffre symbolique de 40 jours entre Pâques et l'Ascension, on note que chaque apparition est suivie d'une disparition : à chaque fois, c'est le même scénario, Jésus apparaît, recrée la relation, envoie en mission et disparaît. Mais au lieu d'être frustrés de cette nouvelle disparition, les premiers témoins sont remplis de joie et comme galvanisés. Avant, ils étaient dans le deuil, la sidération, l'affliction. Après, ils sont sans cesse dans le temple, à bénir Dieu !

Avant, ils croyaient être séparés définitivement de leur maître et ami : après, ils sont assurés de sa présence éternelle à leurs côtés, confiants dans la puissance de son Esprit. Après avoir suivi Jésus pendant deux ou trois ans sur les routes de Galilée, les disciples deviennent des témoins, autonomes, comme des adultes dans la foi.

Et nous qui n'avons pas eu la chance de le connaître dans sa vie terrestre, nous sommes directement, après Pâques, au bénéfice de cette nouvelle absence-présence du Christ dans nos vies. Nous aussi confiants dans la puissance de son Esprit.

Conclusion : la bénédiction

En conclusion de son Évangile, et de cette méditation, Luc nous délivre une belle image qui est aussi une bonne nouvelle : Jésus bénit les disciples, et pendant qu'il les bénit, il est enlevé au Ciel.

La parole ultime de Jésus-Christ est une bénédiction. Une bénédiction pour ses disciples devenus témoins, une bénédiction que je prends pour tous les témoins qui se sont succédé, jusqu'à nous ce matin, ici rassemblés en son nom.

Amen